

Jean-François Lisée

POUR UNE GAUCHE

**EFFICACE**



**Boréal**

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal  
4447, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2J 2L2  
[www.editionsboreal.qc.ca](http://www.editionsboreal.qc.ca)

Extrait de la publication

# Pour une gauche efficace

DU MÊME AUTEUR

*Dans l'œil de l'aigle*, Boréal, 1990.

*Carrefours Amérique*, Boréal/La Découverte, 1990.

*Les Prétendants*, Boréal, 1993.

*Le Tricheur*, Boréal, 1994.

*Le Naufrageur*, Boréal, 1994.

*Sortie de secours*, Boréal, 2000.

*Nous*, Boréal, 2007.

Jean-François Lisée

# Pour une gauche efficace

Boréal

© Les Éditions du Boréal et Jean-François Lisée 2008  
Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2008  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia  
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada*

Lisée, Jean-François

Pour une gauche efficace

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-7646-0640-7

1. Gauche (Science politique) – Québec (Province). 2. Québec (Province) – Conditions économiques – 21<sup>e</sup> siècle. 3. Québec (Province) – Politique et gouvernement – 2003- . 4. Économie sociale – Québec (Province). I. Titre.

HX110.Q8L57 2008 320.53'109714 C2008-942056-x

ISBN PAPIER 978-2-7646-0640-7

ISBN PDF 978-2-7646-0782-4

ISBN ePUB 978-2-7646-0783-1

*À Jacques Parizeau,  
dont le progressisme pragmatique  
nous a tracé le chemin.*





# Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>13</b>
<b>I • Gauche efficace : une définition</b>	<b>21</b>
Lucides et solidaires – La culture de la victime – Le courage d'agir le bien commun en sortant des sentiers battus – L'objectif global – L'objectif individuel – La stratégie – La méthode – Le rapport au marché – Le rapport à l'entrepreneuriat – Le rapport au privé et au public – Les autres gisements de richesse – Le rapport à l'État	
<b>II • Les défis du Québec</b>	<b>41</b>
Une situation saine, mais pas nécessairement durable – Le défi démographique – Le défi énergétique – Le défi écologique	
<b>III – Le mirage américain</b>	<b>49</b>
Si les Ricains n'étaient pas là... – Des remèdes américains pour les patients québécois – La délocalisation du problème – Quelques suggestions venues du Sud pour travailler davantage	

<b>IV • Un pacte entre l'économie et le social</b>	<b>65</b>
<b>V – Mieux harnacher notre énergie</b>	<b>75</b>
Et le mazout ? – Et le vent ?	
<b>VI – Faire payer les riches : mode d'emploi</b>	<b>85</b>
Les amendes – Les tarifs d'électricité – La tarification différenciée – Moduler les taxes à la consommation et faire payer les gros consommateurs – La fin des privilèges	
<b>VII – Finie, la guerre contre le secteur public</b>	<b>97</b>
Épidémie de fonctionnaires ? – Fiscalité : les Québécois en ont-ils pour leur argent ? – Les PPP : en vampiriser les avantages, en rejeter les défauts – La fonction publique, moteur du changement plutôt que victime des réformes – Et la santé ? – Quel État ?	
<b>VIII – Le vrai gisement de richesse : les Québécois</b>	<b>113</b>
Le coût de la pauvreté – Priorité absolue : les services de garde pour les enfants pauvres – Devenir sérieux avec l'éducation secondaire – C'est dans la tête que tout se passe – La gauche efficace à l'école – Aucun ado laissé derrière – Financer les universités sans endetter les jeunes – Prolonger l'effort chez les adultes	
<b>IX – Appliquer le principe de précaution à nos finances</b>	<b>153</b>
<b>X – Céline et Ginette</b>	<b>167</b>

XI – Égalité pour les vices	195
XII – Tous pour un ! Vers un fil social	201
XIII – La théorie du <i>Big Bang</i>	215
XIV – Gauche efficace : prochains épisodes	225
Conclusion	249
Remerciements	253
Sources	255



## Introduction

Nous voulons des étiquettes. Des étiquettes nous informant de la présence d'OGM dans les produits que nous mangeons. De phosphate dans nos détergents. De gras trans dans nos petits gâteaux Vachon. On veut qu'on nous dise si le produit est équitable, biodégradable, recyclable, compostable. On veut pouvoir en tracer l'origine pour connaître le nom du père de la génisse : y avait-il de la folie dans sa famille ? Savoir combien de mètres cubes de gaz à effet de serre ont été lâchés dans l'atmosphère pour nous faire venir, en février, des fraises de la Californie. Nous voulons la vérité, en quelques mots. La transparence.

Mais la gauche ? Une étiquette de trop. Dépassée. Fanée, finie, foutue. Un relent de temps anciens, de poings levés et de chansons partisans fleurant bon le romantisme mêlé à l'odeur de cambouis et de Gitanes. C'était au siècle dernier. Avant la télé couleur, je pense.

Aujourd'hui, droite, gauche, ces étiquettes sont dépassées. Il n'y a plus que réalisme, pragmatisme et raison. Et résultat. Oui, voilà, on veut des résultats. C'est tout ce qui compte.

Car les chiffres, Monsieur, Madame, les chiffres sont têtus comme les faits. Il faut s'y plier. Et puis, c'est la mondialisation, chers amis, on n'y peut rien. Il faut se serrer la ceinture et oublier nos beaux projets. Déjà qu'on vit au-dessus de nos moyens...

Le chanteur français Jean Ferrat l'a résumé, dès 1985, dans le refrain de *La porte à droite* :

*La porte du bonheur est une porte étroite  
On m'affirme aujourd'hui que c'est la porte à droite  
Qu'il ne faut plus rêver et qu'il est opportun  
D'oublier nos folies d'avant quatre-vingt-un.*

Avant quatre-vingt-un, donc avant l'élection de François Mitterrand, lorsque la gauche française voulait, disait-elle, « changer la vie ». Trêve de cynisme. Je viens de résumer, sans la caricaturer, la tonalité que la droite donne aux débats actuels sur les choix qui s'offrent au Québec. Ou plutôt sur l'absence de choix. L'argument de la fatalité est parmi les plus forts. Ce n'est pas parce qu'on ne veut pas être plus généreux, c'est parce qu'on ne peut pas. Selon la droite, il n'y a qu'une voie vers la prospérité et la croissance, celle d'une réduction de la taille de l'État, d'un délestage constant en faveur du secteur privé, d'une réduction des attentes sociales. Il va sans dire qu'il faut accompagner ces mesures d'un frein à toute nouvelle mesure de solidarité.

Pendant ce temps, l'inégalité fait des progrès. En 1998, les 100 premiers PDG au Canada touchaient 104 fois le salaire d'un Canadien moyen. En 2006, 218 fois. Pendant

la même période, la rémunération réelle du Canadien moyen a légèrement reculé.

Mais c'est inéluctable, nous dit-on. D'ailleurs, le Canada et le Québec manquent de riches, voilà le problème. Le discours est débité sur le ton du *pater familias* expérimenté tentant de tempérer les ardeurs encore adolescentes d'une population pas encore entrée dans le cercle de la raison.

Je donnerai, au chapitre suivant, une définition de ce que j'appelle la gauche efficace et parlerai plus longuement des principes avancés par la droite. Mais qui forme la droite ? Il y a des riches de gauche et des ouvriers de droite, c'est entendu. Mais la droite québécoise est formée, au sens large, des personnes qui, dans les associations patronales, les *think tanks* conservateurs, au gouvernement Charest (qui a son aile sociale) et dans les chroniques de quelques-uns de nos journaux, portent le discours dominant du « moins d'État » et du recul du filet social. La droite d'aujourd'hui n'est pas celle d'hier. Elle est transformée par la mondialisation. Dans un récent ouvrage, l'ex-premier ministre socialiste français Lionel Jospin a bien résumé la nature et le discours de ce qui constitue une nouvelle classe de privilégiés.

*Ce groupe enjoint aux autres catégories sociales de faire des sacrifices, au nom de la compétition mondiale ou de l'équilibre de l'économie, mais ne consent pour lui-même à aucun effort ou renoncement et ne conçoit même pas que la question se pose.*

On sent bien que, dans ses années de pouvoir, l'envie n'a pas manqué au premier ministre de demander

*à ces chantres du sacrifice ce qu'ils sont prêts, pour les besoins de la bataille économique, à concéder eux-mêmes : sur leurs profits, sur des salaires très élevés, sur leur propre temps de travail, sur leurs nombreux avantages secondaires, sur leurs retraites spectaculaires ou leurs indemnités fastueuses en cas de départ. Mais la rationalité économique a réponse à tout. On ne saurait toucher aux profits, imposer davantage le capital, limiter les salaires extravagants sans décourager les initiatives et paralyser les énergies créatrices, sans provoquer des désinvestissements et des délocalisations d'entreprises ou encore sans entraîner des fuites de capitaux et de talents.*

Lionel Jospin a raison de trouver choquant le discours de cette nouvelle classe de privilégiés. Reste qu'il n'appartient pas aux puissants de définir autre chose que leur vision de la réalité et la promotion de leurs intérêts.

Il appartient à la gauche de gouvernement (par opposition à la gauche destinée à l'opposition permanente, qui a son utilité) de définir un contre-discours et, au-delà des intentions, une série de contre-propositions. Je m'adresse donc à ma famille politique sociale-démocrate et souverainiste. Je pars du principe que la question de la création, comme celle de la redistribution, de la richesse est essentielle. Cependant, j'estime que le sujet de la richesse est trop important pour le laisser aux seuls riches.

La posture défensive n'a pas d'avenir. Le monde



change. Le marché local, national et mondial est là pour rester. Le défi est de trouver des solutions qui collent au réel pour le modeler en faveur du bien commun. Le défi est de démontrer qu'on peut surmonter les obstacles posés par l'économie et la mondialisation en empruntant une autre voie que celle que nous propose la droite, et en sortir avec davantage de richesse, davantage d'équité sociale, davantage de qualité de vie.

Le défi consiste aussi à convaincre une opinion publique largement désabusée de la justesse et de la qualité de ces propositions et à rassembler la société autour d'objectifs et de moyens originaux.

Les solutions proposées ne sont pas timides, mais audacieuses. Je m'inspire en cela de l'attitude et de l'expérience de Jacques Parizeau, qui fut mon patron pendant plus d'un an et à qui je me suis permis de dédier ce livre. Dans un discours magistral prononcé en 2007 aux HEC, il résumait sa pensée :

*Après tant d'années à manipuler ou à voir manipuler les instruments du pouvoir, à chercher à orienter les actions et les réactions de l'entreprise, j'en arrive toujours à la même impression : à problème majeur, solution majeure. [...] C'est vrai que la révolution scolaire dans les années 1960 a coûté les yeux de la tête, mais nous avons le plus bas taux de scolarisation secondaire du monde civilisé avec le Portugal. C'est vrai que la Charte de la langue française (loi 101) n'avait pas beaucoup de parallèles ailleurs et introduisait des contraintes inédites, mais la société québécoise en est sortie transformée. On ne fera pas face à la mondialisation*

*avec l'éparpillement de petites mesures fiscales à chaque discours sur le budget [...]. La prospérité du Québec va dépendre de la rapidité avec laquelle nous agirons et de la clarté avec laquelle nous arriverons à définir les objectifs.*

L'ex-premier ministre ne sera certes pas d'accord avec chacune des propositions que j'avance et l'élève que je suis ne sera jamais l'égal du maître. Dans ce livre qui reprend, met en forme et amplifie une réflexion que je mène sur ces questions depuis quelques années, j'ai tenté de m'inspirer de son audace, de son pragmatisme et de son progressisme.

J'emprunte la belle expression « gauche efficace » à François Legault, ce fils d'ouvrier devenu millionnaire de gauche, puis préférant le service public à l'accumulation personnelle de capital. J'espère qu'il ne m'en tiendra pas rigueur, d'autant que mes propositions n'engagent que moi. Mais je voudrais que cette expression soit plus largement partagée et devienne un des mots d'ordre des sociaux-démocrates, donc du Parti québécois.

C'est aussi pourquoi j'offre ces quelques idées à Pauline Marois et son équipe. Puis-je vous révéler un secret ? De 1994 à 1999, j'ai observé cette femme à la barre du Conseil du trésor, puis des géants ministères de l'Éducation et de la Santé. J'ai rapidement compris qu'elle allait — qu'elle devait — devenir la première femme première ministre du Québec. Le talent dont elle fait preuve pour promouvoir le changement dans le rassemblement est peu commun. À la tête du Parti québécois, elle a déjà imprimé un virage audacieux et essentiel sur les questions d'iden-

tité, de langue et de citoyenneté. J'ai eu le privilège d'y participer. Elle a également annoncé un renouvellement du programme social-démocrate du parti. C'est à cet effort que j'apporte ma contribution.

Je m'adresse aussi à tous ceux qui, chacun à sa manière, sont engagés dans le progrès du Québec et souhaitent lui donner une dose d'énergie supplémentaire. Rien ici n'est à prendre ou à laisser, sauf peut-être le refus du fatalisme, la volonté d'innover, de sortir des sentiers battus et de renouer avec une définition plus claire de ce que l'on veut devenir.





JEAN-FRANÇOIS LISÉE

## POUR UNE GAUCHE EFFICACE

« La richesse est un sujet trop important pour le laisser aux riches », estime Jean-François Lisée, dans ce nouvel essai qui sort des sentiers battus pour réconcilier les valeurs de la gauche avec les impératifs de l'économie. Les réformes qu'il propose sont majeures : entreprise, secteur public, énergie. Il trouve des gisements de richesse là où la droite refuse de les voir : dans le recul de la pauvreté et de l'analphabétisme, dans le rehaussement de l'éducation secondaire et de la formation en entreprise, dans une réforme fiscale audacieuse et dans de nouveaux droits pour les salariés. Visant à plus long terme, il appelle le Québec à se saisir de la démondialisation qui s'ouvre.

« Lisée ? Une puissante machine à idées ! Qui décoiffe et rafraîchit. La droite en mange toute une. La gauche aussi. Lisée lui rappelle amicalement ses convictions, ses objectifs et ses obligations de résultats. À déconseiller aux repus de certitudes. »

**Gérald Larose**, ex-président de la CSN, spécialiste de l'économie sociale et solidaire

« Les lucides veulent créer la richesse. Les solidaires visent à la partager équitablement. Toute société équilibrée doit faire les deux, c'est le gros bon sens qui le dit. Je suis un lucide qui essaie d'être solidaire. Lisée est un solidaire qui essaie d'être lucide. On peut se rencontrer quelque part. »

**Pierre Fortin**, économiste, signataire du manifeste *Pour un Québec lucide*

Directeur exécutif du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (Cérium), Jean-François Lisée a également créé avec son équipe en 2001 le site [PolitiquesSociales.net](http://PolitiquesSociales.net), principal portail francophone sur les questions sociales. Lauréat du Prix du Gouverneur général pour son premier livre, *Dans l'œil de l'aigle*, il publiait en 2007 *Nous*, sur les questions identitaires.